

## PART DU MAITRE

# Il était une fois un CONTE

La part du maître ne consisterait-elle pas à donner aux enfants les outils nécessaires d'expression du réel ?

C'est le pari que j'ai fait... Ça y est, le conte promis se trouve en fin d'article. Morale : quand l'adulte est tenace, les enfants sont productifs ! Je suis content de la prestation effectuée parce que toute la classe, à des degrés techniques divers, y a participé, c'est-à-dire vécu l'aventure.

Ma part a été grande, bien sûr, déterminante sans doute, mais pourquoi aurais-je des scrupules à présenter une nouvelle technique de communication écrite ?

Le conte est effectivement une technique complexe qui a ses exigences, notamment sur le rythme, la durée, le nombre de péripéties, et sur la logique du récit : ce dernier point est primordial.

Combien de contes (en puissance) sont abandonnés parce qu'incohérents pour ceux qui le reçoivent, alors que l'auteur lui-même suit un cheminement intérieur, si intense qu'il en oublie de donner les relais par lesquels il est passé.

Il n'y a pas, à mon avis, incompatibilité entre les produits «sauvages» des enfants et l'introduction par l'adulte d'un outil sophistiqué — en l'occurrence ici — la structure «conte».

Il y a seulement des degrés dans l'élaboration d'un produit fini, ces degrés constituent les étapes successives pour accéder au code de l'expression écrite avec les exigences techniques qu'il impose : s'exprimer de façon créative, c'est essentiel, communiquer cette création, c'est mieux.

Certains verront dans ma démarche un souci de rentabilisation de la pensée enfantine et tenteront de démontrer que le «moulage» engendre l'académisme.

Pour ma part, à la lumière des quelques expériences que j'ai eues avec des enfants de 6, 7, 8, 9 ans, je crois pouvoir affirmer que l'on n'a pas assez tenté l'effort d'analyser pour déterminer si l'acquisition progressive (stade psychologique du développement de l'esprit logique - pensée opérationnelle) des techniques propres au conte n'accentue pas les facultés créatrices.

C'est pourquoi, plus que jamais, je suis persuadé de la nécessité de proposer aux plus jeunes (C.P. et C.E.1) les productions de leurs aînés (C.E.2, C.M.).

Pour ce faire, il sera sans doute nécessaire d'apprendre à déterminer tous les facteurs qui entrent en ligne pour une bonne «réception» : thème, mise en page, caractères utilisés. Notre pratique quotidienne devrait le permettre.

Mais ceci est sans doute une autre affaire, puisqu'il est de bon ton de rejeter toute pratique au niveau du quotidien. De plus la notion d'apprentissage semble être rejetée, parce que sa sueur devient suffocante !

### Concrètement, voici la technique utilisée :

Au point de départ, une proposition : «... et si ..., qu'arriverait-il ?»

Des séries sont faites oralement :

«Et si on n'avait plus de cheveux, de bras, de ventre...»

«Et si les maisons, l'école, les voitures s'envolaient...»



Progressivement par discussion, les enfants s'aperçoivent que «si on n'avait pas de cheveux», c'est-à-dire tous les enfants, cela ne mènerait pas loin. Il y aurait absence de peigne, de shampooing, de coiffeur, mais comme tous les enfants seraient dépourvus de cheveux, le fait deviendrait vite banal et ne porterait à aucune conséquence décisive pour la vie quotidienne.

Par contre, si un seul enfant perdait subitement ses cheveux, cela entraînerait pour lui bon nombre de difficultés qu'il lui faudrait résoudre. Il se distinguerait des autres et son vécu s'en trouverait modifié. Il serait alors dans la fâcheuse position du «vilain petit canard» qui avait un long cou (ce conte qui est passé en feuilleton à la télé). Saura-t-il s'adapter ? Mettre en valeur ses nouveaux attributs ?... Le conte est enclenché, puisque chacun peut s'identifier au héros, proposer des aventures et trouver des solutions gratifiantes... Il restera alors à trouver une fin heureuse ou malheureuse (en général rejetée : il faudrait demander à B. Bettelheim pourquoi ?) et à effectuer les transitions entre les différentes péripéties du récit.

C'est à quelques détails près, le processus que nous avons suivi pour l'élaboration de notre conte :

a) «Et si je prenais racines...» Que se passerait-il ? Où ? Comment ? La fin ?

b) Comme nous vivons beaucoup au rythme des saisons, à cause de la présence du petit bois et des observations sur les arbres que nous y faisons, les péripéties du récit furent rapidement trouvées : printemps, été, automne, hiver.

c) Comme nous avons travaillé en expression corporelle sur lourd, léger, l'enracinement et le déracinement ont été possibles à imaginer.

d) Comme nous avons un long compagnonnage avec les contes, la seule fin possible ne pouvait être que celle de *Max et les Maximonstres* : c'était un rêve éveillé, fruit de l'imagination. Nous avons relu des contes pour cela. Quant aux autres détails, ils ont été pressentis et élaborés grâce à un jeu de réflexion portant sur une réalité connue des enfants. Exemple : le fruit de l'arbre. Avec pépins ? Avec noyau ? Saveur ? Forme ?... Autant de questions que j'ai posées aux enfants pour qu'ils le décrivent.

Quand tout fut envisagé et que l'accord se fut fait sur tout, j'ai écrit au tableau le titre des différents paragraphes :

- a) *Les semis au jardin*
- b) *L'enracinement*
- c) *Les parents, le quartier...*
- d) *Le printemps*

Puis, par groupes de quatre ou cinq, les enfants de C.E.1, seuls, venaient proposer les phrases que j'écrivais lorsqu'il y

avait accord. Il y aurait beaucoup à dire sur cette part technique au cours de laquelle une élimination s'est opérée au profit des enfants qui avaient un registre riche de structures langagières de l'écrit.

J'ai donné deux ou trois transitions : mes enfants n'ont que huit ans ! et puis B.T.J. est bien une co-production adultes-enfants. Pourquoi pas le conte ?

Puis j'ai fait une maquette, une parente d'élèves m'a frappé le texte et j'ai reproduit les dessins des enfants.

Voilà la démarche, j'aimerais avoir votre avis.

Armand TOSSER  
1 rue des Papillons  
Les Sorinières, 44400 Rezé

P.S. — Pour la rédaction, j'ai imposé le «je» proposé par un enfant : «C'est moi = chaque enfant qui parle et je parle de «moi». La pronominalisation a parfois des avantages.

J'aurais mieux voulu démontrer les relations étroites qui existent entre les connaissances du milieu local de vie des enfants (le jardin, les fruits, les saisons) et leurs possibilités de création : quand l'enfant est enraciné dans un milieu donné, il apprend à mieux l'aménager, son territoire devient source d'inspiration.

Ci-dessous, le texte du conte imaginé par les enfants :

# L'enfant qui prend racines

*J'étais allé au jardin avec tous les enfants de ma classe pour semer les radis.*

*Quand le maître a dit aux enfants de rentrer en classe pour la réunion du soir, je me suis rendu compte que j'avais oublié mon outil. Je suis retourné au jardin pour le chercher.*

*Il était dans l'allée.*

*Tout à coup, je me suis senti lourd, très lourd, et je commençais à m'enfoncer dans le sol.*

*J'ai essayé de soulever mes pieds. Rien à faire. J'étais enraciné. J'ai essayé d'appeler mais personne ne m'entendait. On aurait dit que ma voix ne sortait plus de ma bouche.*

*Mes bras se sont levés comme des branches. Je suis devenu tout raide. Je ne pouvais plus bouger. J'étais un arbre. J'ai eu très peur.*

*J'ai vu le maître tout étonné. Il a couru chercher ma mère. Ma mère s'est mise à pleurer. Elle me faisait des bisous. Elle répétait : «C'est pas possible, c'est pas possible.»*

*Tous les gens du quartier sont venus me voir. «C'est votre enfant, cet arbre-là, Madame ?» Et ma mère pleurait.*

*La nuit est arrivée. Les gens du quartier sont partis se coucher. C'était la première fois que je passais la nuit dehors. J'ai eu peur. J'ai eu froid.*

*Quelques jours après, j'ai senti que le printemps arrivait. Des bourgeons sortaient sous mes ongles. Ils ont grossi. Ils ont éclaté. Puis les feuilles se sont mises à grandir. Les fleurs sont apparues, elles sentaient bon. Cela me faisait plaisir. L'été est arrivé. Des fruits se sont formés. Ils ressemblaient à une amande. J'avais de plus en plus chaud, surtout l'après-midi. J'entendais les volets se fermer. Je voyais les voitures partir avec les caravanes derrière.*

*Avant de partir, mon père et ma mère sont venus m'arroser et m'embrasser pour me dire au revoir. J'étais seul.*

*Puis l'école a repris. Mes fruits ont grossi. Un enfant a cueilli un de mes fruits. Il n'avait ni noyau ni pépin. Il était amer.*

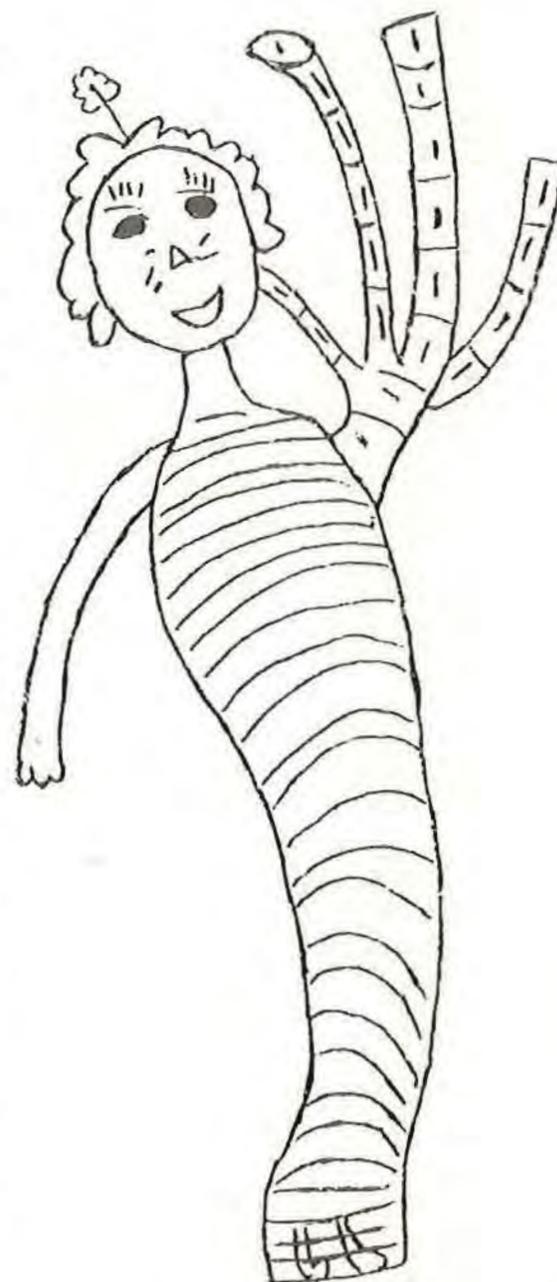
*L'enfant n'a pas osé le cracher. Pour ne pas me faire de la peine. Puis j'ai perdu mes feuilles. Pendant l'hiver, j'ai eu froid. De la neige tombait sur mes branches. Je me sentais abandonné. Je croyais mourir.*

*Un jour, tout à coup, je me suis senti léger, très léger.*

*Je me suis étiré. J'ai soulevé un pied puis l'autre. J'avais perdu mes racines. Mes bras se sont relâchés. J'ai couru jusqu'en classe. La réunion n'était pas finie.*

*J'ai dit que le printemps arrivait et qu'il fallait faire les jardins. Le responsable m'a répondu qu'on avait parlé de ça tout à l'heure.*

*J'ai compris que j'avais rêvé.*



Extrait du bulletin «Chantiers 44»  
publié par l'I.D.E.M. de Loire-Atlantique